Dominique CASAJS, *L'Aède et le Troubadour. Essai sur la tradition orale*

Paris, CNRS Éditions, 2012, 208 p.

Alban Gautier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7151>

DOI : 10.4000/medievales.7151

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 201-203

ISBN : 978-2-84292-396-9

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Alban Gautier, « Dominique CASAJS, *L'Aède et le Troubadour. Essai sur la tradition orale* », *Médiévales* [En ligne], 65 | automne 2013, mis en ligne le 20 janvier 2014, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7151>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Dominique CASAJUS, *L'Aède et le Troubadour. Essai sur la tradition orale*

Paris, CNRS Éditions, 2012, 208 p.

Alban Gautier

RÉFÉRENCE

Paris, CNRS Éditions, 2012, 208 p.

- 1 Voilà un livre important qui surprendra et ravira plus d'un lecteur. Son auteur, ethnologue et spécialiste de la poésie orale des Touaregs principalement recueillie au cours du xx^e siècle, y expose ses réflexions sur les littératures orales en général, et sur certaines traditions littéraires marquées par l'oralité en particulier. Pour donner à comprendre ce que sont ces « objets verbaux plus précieux que les paroles éparses qui naissent tous les jours de nos interactions langagières » (p. 9-10), ces compositions marquées à la fois par des traits formels et par le primat de l'oralité, l'auteur n'a pas choisi de formuler d'abord des théories mais d'observer ce que sont ces littératures dans lesquelles l'improvisation, la mémoire et la performance jouent un rôle central. C'est ainsi qu'après une brève introduction proposant quelques définitions, il se penche successivement, dans les six chapitres de ce livre, sur quatre corpus poétiques bien délimités – quatre univers, pourrait-on dire – qui, paradoxalement, nous sont surtout parvenus sous des formes écrites : les poèmes homériques (chapitres 1 et 2), la poésie contemporaine des Touaregs (chapitre 3), la poésie arabe préislamique (chapitre 4) et les compositions des troubadours (chapitres 5 et 6). Ces six chapitres sont pour la plupart repris de publications antérieures, mais réunis ici dans un même volume, ils prennent sens et s'éclairent les uns les autres.
- 2 Le médiéviste, historien ou littéraire, occidentaliste ou orientaliste, trouvera donc à maints égards son profit à lire ce livre : non seulement la seconde moitié de l'ouvrage est entièrement consacrée à des dossiers tirés du Moyen Âge, mais dans son entièreté, il s'adresse en quelque sorte à tous ceux d'entre nous qui sont amenés à consacrer une

partie de leur réflexion à des textes marqués par cette dialectique de l'écrit et de l'oralité qui fait la particularité de tant d'œuvres médiévales. Ce n'est donc pas le présent recenseur, qui s'est plutôt intéressé aux textes vernaculaires de l'Europe du Nord, qui reprochera à Dominique Casajus de n'être en somme spécialiste que d'un chapitre sur six de son livre, car c'est sans doute cela qui lui permet de se pencher sur le phénomène avec une véritable hauteur de vue et de proposer une synthèse circonstanciée et équilibrée, à partir de cas précis mais sans jamais se perdre dans l'un d'entre eux, avec une vraie liberté de ton, ni jargonnant ni trop technique. De fait, l'auteur aborde les textes antiques et médiévaux avec aisance et empathie, ce qui rend le livre éminemment lisible par qui ne connaît guère qu'une ou deux, voire aucune, des littératures orales qu'il se plaît à comparer.

- 3 Car c'est bien d'un exercice de comparaison qu'il s'agit. Loin de reprendre la distinction un peu simpliste entre littérature orale et littérature écrite, il propose une étude de la diversité des traditions littéraires orales, expression pour laquelle le pluriel s'avère essentiel. Au-delà de l'opposition entre oral et écrit, il opère une distinction bien plus pertinente. D'un côté du spectre on trouve les poèmes oraux composés en public au moment même de la performance, mélange de mémorisation et d'improvisation : ce fut peut-être le cas des poèmes homériques, c'était aussi celui des épopées balkaniques étudiées dans l'entre-deux-guerres par Milman Parry et Albert Lord, devenus dans la fiction les mélancoliques homéristes irlandais du roman d'Ismail Kadaré, *Le Dossier H*. À l'autre extrémité, on trouve les poèmes composés de manière orale mais à tête reposée, puis mémorisés et reproduits, avec ou sans le concours de l'écriture : c'est de toute évidence le cas des chants touaregs, mais aussi de l'art occitan du *trobar*. Plus que des oppositions, oralité et écriture deviennent des pôles à partir desquels on peut étudier le phénomène poétique et social que constituent les arts langagiers oraux.
- 4 Mais la hauteur de vue du livre n'interdit pas à l'auteur, toujours ethnologue, de se pencher sur les situations sociales particulières et de tenter de les observer. C'est donc en tant qu'ethnologue et par le moyen de la comparaison qu'il s'insère dans le débat sur les origines de la poésie des troubadours. Après avoir brièvement rappelé les thèses d'Erich Köhler et de Georges Duby, qui ont voulu ancrer la naissance de cette poésie dans la situation sociale des jeunes membres de la classe chevaleresque, il s'inscrit en faux contre cette hypothèse. Il remarque en effet que des thèmes poétiques comme celui des « lauzengiers » calomniateurs ou celui de la liberté souveraine de la dame, qui pour Köhler et Duby étaient précisément des révélateurs de cet ancrage dans une situation sociale bien particulière, sont présents dans bien d'autres traditions de poésie orale. Aussi est-ce la rivalité poétique, autant voire plus que la rivalité amoureuse, qui est au fondement de ces thèmes, car dans ce mode de composition « la poésie est plus importante que l'amour » (p. 134). En plus d'un beau livre sur la poésie, Dominique Casajus nous offre ici une leçon d'ethnologie historique.